



## UNE ÉCOLE BILINGUE OUVRE SES PORTES À LA RENTRÉE

Laurent Busslinger

LAUSANNE - L'an dernier, Aries Roessler lançait un livre, un pavé dans la mare de l'enseignement des langues. Sa fille, Tina, ouvre aujourd'hui une école privée.

«Et dans deux ans, qu'est-ce qu'on fera?» Si Tina Roessler s'apprête à ouvrir une «Ecole bilingue de Suisse Romande» (ESBR) c'est à cause de cette question, posée à la sortie du jardin d'enfants Montessori à Pully entre mères ravies du bain de langue anglaise pratiqué, mais inquiètes de ne plus trouver semblable système au primaire.

La mère du petit Ulysses Roessler a donné sa réponse: «Si cette école n'existe pas, fondons-là.» A 42 ans, elle-même trilingue, français-anglais-allemand, licenciée en philosophie, Tina Roessler a enseigné, entre autres activités comme le secrétariat général du parti libéral vaudois. Et elle est la fille d'Aries Roessler, cette enseignante chevronnée auteure de *Bilingue à dix ans*, livre constatant la faillite de l'enseignement traditionnel des langues et plaidant pour l'immersion (géographie enseignée en anglais par exemple).

L'ESBR fera donc de l'immersion. En mélangeant petits anglophones et petits francophones, en les confrontant à une enseignante de chaque langue, en ne les séparant que pour leurs

branches «renforcées», français pour les uns, anglais pour les autres. «L'objectif, c'est d'avoir des enfants qui soient effectivement bilingues à dix ans, qui s'expriment dans les deux langues.» Et qui continuent de la sorte durant toute leur scolarité. Car Tina Roessler compte bien agrandir petit à petit son école, jusqu'au baccalauréat.

### Expérience personnelle

Ce n'est pas tout. Si le bilinguisme sera son point fort (et même le trilinguisme avec un Deutschclub pour que les petits germanophones ne perdent pas leur Goethe), l'ESBR voit grand, et se propose de remédier encore à d'autres écueils scolaires. «L'horaire, y compris des options, et des activités annexes, ira de 8 h à 18 h 30, pour faciliter la vie des mères qui travaillent à 100%», énonce Tina Roessler. Les autres spécificités sont des niveaux: «Des élèves qui arrivent avec de l'avance dans certaines matières ne doivent pas la perdre», et un accent sur l'enseignement des sciences et des mathématiques.

L'énergique fondatrice, qui met la main à tout, n'a pas peur de trop charger le bateau.

«Je sais par expérience que l'école publique ne stimule pas assez.» A la fin des années 1970, elle a quitté l'école pour voguer plus de six mois sur l'Atlantique avec ses parents, son frère et sa sœur cadette. Tout trois ont suivi «en quelques heures par jour à bord» leur programme. «Ensuite je me suis sentie flouée à m'ennuyer en classe alors qu'il est possible d'apprendre beaucoup plus vite. Depuis je rêvais d'ouvrir une école.»

Le 3 septembre ce sera chose faite. Avec une seule classe pour commencer, logée dans les locaux de l'école Lemania au centre de Lausanne (maximum 18 élèves de 6 et 7 ans). Une seconde devrait suivre dès janvier. Tina Roessler compte trouver ses clients parmi les «Helvètes internationaux», et les anglophones travaillant en Suisse, qui ne voudraient pas quitter le pays sans que leurs enfants sachent le français. Elle prévoit un investissement de 300 000 francs, l'écolage annuel variant entre 15 000 et 20 000 francs selon les options.

Note: En attendant, l'école a déjà son site: [www.ecole-bilingue.ch](http://www.ecole-bilingue.ch).